

# JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP<sup>t</sup> : Trois mois, 5 fr. ; Six mois, 9 fr. ; Un An, 16 fr.  
HORS DU DÉP<sup>t</sup> : — 6 fr. ; — 11 fr. ; — 20 fr.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

CAHORS : A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34 et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

ANNONCES (la ligne) . . . . . 25 cent.  
RÉCLAMES — . . . . . 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

## CHEMIN DE FER D'ORLÉANS — Service d'Hiver.

Ligne de : Libos, — Agen, — Bordeaux, — Périgueux, — etc.

Ligne de Cahors à Montauban, — Toulouse, etc.

CAHORS			ARRIVÉES A						CAHORS			MONTAUBAN			TOULOUSE
ARRIVÉES	DÉPARTS		LIBOS	VILLENEUVE	AGEN	BERGERAC	BORDEAUX	PÉRIGUEUX	PARIS	Arrivées	Dép. p <sup>r</sup> Montaub.	Arrivées	Dép. p <sup>r</sup> Cahors	Dép. p <sup>r</sup> Toulouse	(Arrivée)
10 <sup>h</sup> 25 <sup>m</sup> matin.	6 <sup>h</sup> 35 <sup>m</sup> matin.		8 <sup>h</sup> 12 <sup>m</sup> m.	9 <sup>h</sup> 22 <sup>m</sup> m.	9 <sup>h</sup> 40 <sup>m</sup> m.	Midi 18 <sup>m</sup>	3 <sup>h</sup> 51 <sup>m</sup> s.	Midi 36 <sup>m</sup>	11 <sup>h</sup> 46 <sup>m</sup> s.	9 <sup>h</sup> 51 <sup>m</sup> m.	5 <sup>h</sup> 1 <sup>m</sup> m.	7 <sup>h</sup> 1 <sup>m</sup> m.	7 <sup>h</sup> 25 <sup>m</sup> m.	7 <sup>h</sup> 5 <sup>m</sup> m.	9 <sup>h</sup> 21 <sup>m</sup> mat.
5 1 soir.	Midi 55		2 37 s.	3 52 s.	4 18 s.	5 17 s.	8 10 —	5 47 s.	4 38 m.	12 37 s.	11 » —	1 » s.	10 35 —	1 <sup>h</sup> 15 <sup>m</sup> s.	2 <sup>h</sup> 45 <sup>m</sup> soir.
10 47 —	5 50 soir.		7 40 —	9 47 —	10 15 —		4 39 m.	11 30 —	2 49 s.	7 14 —	5 25 s.	7 45 —	5 10 s.	8 15 —	9 35 —

Train de foire : Départ de Libos à 7<sup>h</sup> 10<sup>m</sup> matin. — Arrivée à Cahors à 9<sup>h</sup> 15<sup>m</sup> matin.

Cahors, le 2 Octobre.

**Misères rurales.** — Sous ce titre, la Patrie publie une lettre d'un de ses amis de la province, dont nous détachons ce qui suit :

« Un brave laboureur me contait hier ses peines. La ferme qu'il occupe est particulièrement vouée à la culture du blé, de sorte qu'il dit volontiers, retournant la parole classique de M. Nadaud, que quand le blé va, tout va. Or, le blé ne va plus. Mon digne ami, le laboureur, a sué sang et eau sur ses sillons, poussant la charrue de ses rudes mains, surveillant amoureusement ses champs pendant de long mois, pour aboutir enfin à une moisson pénible à bien des titres.

Il y a déjà quelque temps que la culture du blé n'est plus une industrie rémunératrice chez nous. Nos fermiers ont dû, pour s'en tirer, donner ici plus d'extension, non-seulement à leurs bergeries, mais aussi à leur basse-cour.

Survenant une épidémie sur le modeste troupeau de dindons, qui représentent généralement une espérance de 800, de 1,000 ou de 1,200 francs, et voilà la maison jetée, pour on an au moins, dans un grand embarras.

Car, outre la diminution de la valeur des produits et l'augmentation des frais de culture, il y a l'accroissement incessant des charges et impôts de toute espèce.

C'est ce que m'a fort bien expliqué le fermier avec lequel j'avais un entretien.

— Ainsi, lui dis-je, c'est véritablement une mauvaise année.

Ce n'est pas, fit-il, une mauvaise année qu'il faut dire, mais une série de mauvaises années; depuis quelque temps cela va toujours de mal en pis.

— De sorte que l'on peut affirmer, sans exa-

gération, que vos bénéfices ont sensiblement diminué !

— Mes bénéfices ? Ah ! monsieur, tout ce que je demande pour le moment, c'est de pouvoir vivre et payer. J'ai peur des impôts.

Ces quelques mots, que je vous transmets textuellement tels qu'ils m'ont été dits, m'ont frappé et me semblent de nature à faire réfléchir. J'y vois une tristesse qui n'est que trop justifiée, et peut-être quelque amertume.

Mais, repris-je, il faudrait faire connaître au Gouvernement la transformation qui se produit dans les conditions de la vie agricole. Le Gouvernement ne peut pas sans doute commander aux événements ou aux éléments ; mais sans entrer plus avant que son rôle ne le comporte dans les affaires agricoles, il peut cependant quelque chose.

— Il peut beaucoup, monsieur.

— Il ne faut pas exagérer l'action officielle en pareille matière.

— Non, mais le Gouvernement ne remplit pas envers nous son devoir, et ce n'est pas difficile à prouver.

— Eh bien, vous devriez alors profiter des vacances parlementaires pour obtenir de votre député l'engagement de porter au moins à la tribune vos doléances, à la rentrée des Chambres.

Mon interlocuteur me regarda fixement et se mit à sourire :

— Notre député, monsieur ! Je le connais ; il ne vaut pas cher la livre. Si nous n'avons que lui pour nous tirer d'embarras, c'est bien le cas de dire : adieu vendanges.

— Il est républicain ?

— Oh ! tout ce qu'il y a de plus radical. Il s'occupe de ses affaires à sa façon : pour les nôtres, il paraît qu'il n'y songe point. Au reste, voyez-vous, monsieur, nous avons un mauvais député, c'est vrai, et il faudrait bien le changer, mais il n'y a pas que lui qu'il faudrait réformer.

Quand il avait faim, il déjeunait dans une auberge ; quand il avait soif, il s'arrêtait à un ruisseau ; puis, quand il voulait peindre, il s'installait à l'ombre, sous les grands arbres, et il peignait.

Ce fut vers la fin d'une belle journée de la dernière semaine de juin qu'il entra à pied dans la commune de Langourias. Pour un artiste, le premier aspect était charmant. Langourias compte dix-huit cents habitants. La plus grande partie des chefs-lieux de canton de ce département ne sont pas aussi peuplés que cette commune. Elle est acrochée comme une chèvre au flanc de cette montagne, et on reconnaît du premier coup d'œil que l'aisance règne dans ces petites chaumières. C'est que Langourias a une célébrité, célébrité peu poétique, il est vrai, mais qui n'en est pas moins lucrative : c'est là que se trouve le plus grand marché de veaux de la contrée.

Avant de dépasser les premières maisons de Langourias, Richard Malvern voulut se renseigner et ne marcher qu'à coup sûr : il avisa dans un pré un paysan qui aiguisait sa faux, et s'approchant tranquillement de lui :

— Pardon, mon ami, dit-il, pourriez-vous m'indiquer la demeure de M. Marius Roussin ?

Le paysan souleva à demi son chapeau de paille, puis poliment :

— Notre adjoint ?

— C'est possible.

— C'est vrai, vous n'êtes pas d'ici, vous ne pouvez pas savoir. Eh bien, faites attention, je vais vous montrer ça. Voyez-vous là-bas une petite fontaine ?

« Nous ne connaissons un gouvernement, nous autres, que par ce qu'il nous donne ou nous prend. Qu'est-ce que le régime actuel fait pour nous ? Vous parlez de la Chambre, a-t-elle jamais fait autre chose que de voter des dépenses nouvelles et des impôts nouveaux ? On nous promettait des dégrèvements : nous les attendons encore sous l'orme, et en attendant, la misère arrive à grands pas.

### Informations

**Allemagne et Angleterre.** — Le correspondant berlinois du Standard lui télégraphie que le désaccord qui existait depuis quelque temps entre les gouvernements anglais et allemand, au sujet de projets de colonisation, a complètement cessé.

L'Angleterre, dit-il, sait que l'Allemagne n'a nullement l'intention d'empiéter sur les droits anglais et, de son côté, l'Allemagne a acquis la conviction que l'Angleterre considère sans aucun sentiment de jalousie les efforts que font les Allemands pour établir des colonies.

### LA GUERRE DE CHINE

**Négociations.** — Le National publie la note suivante :

On dit que la France consentirait à un arrangement avec la Chine sur les bases suivantes :

1<sup>o</sup> Maintien du traité de Tien-Tsin ; 2<sup>o</sup> paiement, en dix annuités, de toutes les dépenses occasionnées par la guerre du Tonkin et l'expédition maritime sur les côtes du Céleste Empire, en tenant compte des nouveaux crédits qui vont être demandés aux Chambres. Cette indemnité ne dépasserait pas 87 millions.

— Oui.

— Vous avez bon œil. C'est en face : une grande maison blanche avec des volets marrons, et des poules devant.

— Je vous remercie.

— Il n'y a pas de quoi.

En quelques secondes Richard arriva devant la maison blanche avec des volets marrons... et des poules devant. Une femme d'une trentaine d'années, très-propre, fraîche et appétissante, jetait de la graine de mil et de chènevis aux dites poules. On prétend qu'en peut aussitôt juger d'un intérieur par l'aspect de ceux qui l'habitent. C'était vrai dans cette circonstance. La grande pièce qui, selon la coutume des chaumières, servait à la fois de salon et de salle à manger, était luisante de propreté, comme la paysanne charmante et aimable qui jetait la pature à ses poules.

— M. Marius Roussin ? dit Richard en s'approchant d'elle.

— C'est ici, Monsieur. Qu'est-ce qu'il y a pour votre service ?

— Je voudrais lui parler.

— C'est facile. Si vous voulez entrer.

Elle posa à terre le rond d'osier dans lequel elle puisait les graines, et précédant le peintre, entra dans la maison. Ils traversèrent ainsi la pièce du rez-de-chaussée, et la femme ayant ouvert une porte au fond, Malvern se trouva en face d'un jardin assez grand, soigneusement planté, où un homme, en tenue de jardinage, faisait des greffes :

— Eh ! mon homme ! cria-t-elle.

Marius Roussin répéta :

M. de Courcel a été chargé de faire connaître l'intention de son gouvernement à Li-Phong.

D'autre part, on assure que le plénipotentiaire de l'Allemagne à Pékin aurait été invité à conseiller au gouvernement chinois d'accepter ces conditions.

— Les journaux du soir de Londres publient le télégramme suivant de New-York :

« Le consul de Chine à New-York publie un avis portant que, d'après les dépêches officielles, une conclusion d'armistice ou de paix est très probable, et que les Chinois qui désirent retourner en Chine ou y envoyer de l'argent ou autres valeurs peuvent le faire en toute sécurité. »

— On télégraphie de Tien-Tsin, 30 septembre, qu'un décret impérial ordonne au vice-roi de Canton de lancer une proclamation ayant pour effet d'encourager le peuple chinois à combattre les troupes françaises, mais lui interdisant l'empoisonnement des denrées et toute agression contre les étrangers.

— Un avis de la Compagnie télégraphique indoeuropéenne annonce l'interdiction des câbles de Hong-Kong à Saïgon et de Haï Phong à Hong-Kong.

Etant donnée la date de la dépêche de l'amiral Courbet annonçant qu'il allait partir de Matsou, on présume que l'escadre française a appareillé le 29 septembre, dans l'après-midi, et qu'elle a dû arriver à Kelung hier matin.

C'est par la station télégraphique de Pic-Aigu que l'amiral continuera de communiquer avec le gouvernement. L'interdiction du câble de Hong-Kong peut être une petite cause de retard, tous les télégrammes de Chine et du Japon passant actuellement par la ligne de Sibérie qui est encore ouverte.

— Eh ! mon homme, voilà quelqu'un pour toi.

Le paysan serra sa serpette dans sa poche et vint au peintre.

— C'est-y pour affaire, Monsieur ? demanda-t-il.

— Oui, Monsieur Roussin.

— Pour affaire... de veaux ?

— Pas précisément.

— N'importe. Dis donc, la femme, nous allons à la treille. Porte nous donc deux verres et une bouteille de vin blanc.

Cinq minutes après, Marius Roussin et Richard Malvern étaient attablés à côté l'un de l'autre, en face d'une ces bouteilles de vin du cru dont la fumée est si exquise.

— Monsieur Roussin, commença le peintre, je viens vous voir pour affaire grave ; j'ai fait tout exprès le voyage de Paris.

— Bah !

— Je ne vous cache pas que votre réponse va décider d'un des actes les plus solennels de la justice humaine.

Une nuance d'inquiétude se peignit sur les traits de Marius Roussin. Le paysan n'aime pas beaucoup qu'on lui parle de la justice. Il est vrai que celui-là avait la conscience si nette, qu'il ne devait pas craindre grand'chose.

— Allez ! dit-il.

— Vous vous souvenez d'une aventure qui vous est advenue à votre dernier voyage à Paris ?

Marius Roussin laissa retomber son poing sur la table avec colère :

— Sacrebleu ! je me doutais bien que ça me

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

## LE MYSTÈRE DU BAS-MEUDON

XVIII

LE RÉCIT

Pour mettre son idée à exécution, il devait partir. Il partit le soir même, en effet, par l'express de Bordeaux qui quitte Paris à huit heures. Quelle était donc cette idée ? C'est ce que nous ne tarderons pas à savoir.

Langourias est une commune assez importante qui dépend de l'arrondissement de Tarbes. Richard Malvern était artiste jusqu'au fond de l'âme. Ses débuts avaient été pénibles, car l'art n'est pas une prostituée qui vend ses faveurs au plus offrant : c'est une vierge. Pour recevoir ses caresses, il faut les mériter.

Bien que son succès eût été rapide, aux diverses expositions auxquelles il avait figuré, Richard ne s'était pas laissé entraîner aux divers appâts du luxe ; la mode ne le tentait pas. Aussi, bien souvent abandonnait-il Paris tout à coup ; il prenait un chemin de fer quelconque qui le transportait en une journée à cinquante lieues du boulevard, au milieu de la nature ; là, il partait à pied, son pliant et sa boîte à couleurs au dos.

**CHRONIQUE LOCALE**

ET RÉGIONALE

M. Bréhier, proviseur du Lycée de Cahors, est nommé proviseur du Lycée de Poitiers (2<sup>e</sup> Catégorie).

Tous les amis de l'Université applaudiront à cet avancement bien mérité par trois années d'une administration aussi ferme qu'éclairée, dont le résultat a été de reléver notre établissement universitaire et de lui rendre la confiance des familles.

M. Bréhier est un de ces universitaires d'élite pour qui l'accomplissement scrupuleux de leur tâche, souvent ingrate, est la suprême ambition, et dont la seule passion est de laisser, partout où ils passent, une tradition de dignité personnelle, d'amour du juste, de dévouement infatigable à la cause de l'enseignement.

Les postes de choix sont bien dus à de tels caractères.

Le nom de M. Bréhier restera attaché à la prospérité, tous les jours croissante, du Lycée de Cahors.

**Corrézien** annonce que deux décès cholériques ont eu lieu à Bagnac (Lot), ceux de l'oncle et de la mère du docteur Larejanie, qui a soigné les deux habitants de la Corréze, morts récemment du choléra.

Nous attendons la confirmation de cette nouvelle.

**Le choléra à Tulle.** — On signale au *Petit Centre* deux cas de choléra à Camps. Le sieur Bourdarias et sa belle-sœur seraient morts, suivant un rapport du docteur Meihac, adressé par le maire Lacaze à M. le préfet.

La population est affolée.

Par décret du Président de la République en date du 28 septembre dernier, rendu sur la proposition du ministre de l'intérieur, MM. Pagès-Duport et Miran, maire et adjoint, d'Albas déjà suspendus de leurs fonctions, viennent d'être révoqués.

M. Combarieu, reçu agrégé des lettres avec le n° 13, chargé de cours de seconde, est nommé professeur de rhétorique (3<sup>e</sup> classe) au Lycée de Cahors.

170 hommes du 7<sup>e</sup> de ligne, sous la conduite d'un lieutenant, sont partis aujourd'hui de Cahors pour la province de Constantine.

Ils vont remplacer dans le bataillon cantonné en Afrique les jeunes soldats récemment libérés.

Par arrêté de M. le ministre de l'instruction publique, en date du 15 septembre courant, une session extraordinaire, exclusivement réservée aux conditionnels d'un an, sera ouverte, devant les facultés des lettres, le 25 octobre prochain, pour les épreuves du baccalauréat.

causerait une vilaine affaire ! s'écria-t-il.

— Vous vous trompez, Monsieur Roussin, ça ne vous cause aucune mauvaise affaire. Je connais, comme tout le monde, votre parfaite honorabilité ; vous êtes un brave homme, seulement vous pouvez rendre un grand service à ce jeune homme qui est venu vous trouver à l'auberge de la rue Prony.

— Vous le connaissez ?

— Il m'a raconté lui-même ce qui s'était passé entre vous.

— Eh bien ! alors...

— Et cela m'a confirmé dans ma conviction que vous seul pourriez nous donner les renseignements exacts sur l'assassin de feu M. le baron de Maudreuil.

Le paysan est en général doué d'une assez grande dose de finesse : mais il est peu apte à comprendre les sujets qui ne sont point de son occupation habituelle. Aussi Marius Roussin fut-il stupéfait en entendant la phrase que venait de prononcer Richard Malvern :

— Je connais ce gredin-là, moi ! dit-il.

— Je le crois.

— Mais c'est impossible !

— Vous verrez.

— Ecoutez donc ! je n'avais prêté aucune attention à ce crime, moi. J'ai vu ça, comme je vois toutes les autres choses, sur les feuilles...

— Voulez-vous raisonner avec moi ?

— Raisonner ? je veux bien.

— M. de Maudreuil, poursuivit le peintre, vous a raconté ce qui s'était passé. Un homme vêtu en paysan s'est présenté chez lui, et lui a dit qu'il avait assisté au crime...

La commune de Lascabanes vient d'être autorisée à emprunter 7,600 francs pour l'installation de sa maison d'école.

**Bureau télégraphique.** — La création d'un bureau télégraphique municipal est autorisée à Cressensac.

**La classe de 1883.** — Rien n'est encore décidé à l'égard du départ de la classe 1883 au ministère de la guerre. Deux dates sont également probables ; les jeunes soldats seront appelés du 10 au 20 novembre ou du 5 au 10 décembre. Les intéressés ne tarderont pas d'ailleurs à être avisés de la date définitivement choisie.

**Réserve de l'armée active et armée territoriale.** — (Classes de 1875 et 1879.) — Les hommes des catégories désignées ci-dessous sont prévenus qu'ils devront déposer leur livret individuel à la mairie de leur domicile ou de leur résidence, à partir du dimanche 16 novembre jusqu'au dimanche 30 novembre 1884.

1<sup>o</sup> Tous les hommes de la classe de 1875 sans exception ;

2<sup>o</sup> Les hommes de la classe de 1879, à l'exception de ceux de la première portion, lesquels ont quitté le service actif porteurs de leur livret en règle.

*Nota.* — Il est rappelé aux hommes ayant contracté l'engagement conditionnel d'un an dans le courant de l'année 1880, qu'ils font partie de la classe de 1879.

En conséquence, les livrets des hommes désignés ci-dessus seront pris à la mairie par la gendarmerie et adressés par elle au bureau de recrutement pour y faire établir les ordres de route ; ils seront renvoyés à la gendarmerie, qui les remettra aux intéressés. Les hommes qui ne se conformeraient pas aux prescriptions du présent avis seraient passibles de punitions disciplinaires.

*Avis important.* — Les hommes doivent toujours réclamer un récépissé lorsqu'ils remettent leur livret à la mairie ou à la gendarmerie. Le récépissé est collé à la fin du livret ; l'employé de la mairie ou le gendarme détache cette pièce, la signe et la remet au dépositaire du livret en le prévenant qu'il devra sous peine de punition, représenter ce récépissé lorsque le livret lui sera rendu. Quand un livret ne sera pas pourvu du récépissé, le maire ou le gendarme se servira d'un des imprimés en blanc qui lui ont été envoyés à cet effet par le commandant du recrutement et le remplira à l'aide des indications contenues dans le livret.

Le ministre de la guerre,  
CAMPENON.

**Concert.** — En raison du désistement de M<sup>lle</sup> C... et d'une indisposition de M<sup>me</sup> X..., le Concert annoncé par « *Les enfants de Cahors* » est ajourné.

— Oui.

— Il était donc un témoin, selon lui. Or, un témoin que personne n'a cité à comparaître, qui vient de son plein gré, doit avoir des motifs pour cela, n'est-il pas vrai ?

— Evidemment.

— Ce motif est : ou son intérêt, ou l'amour de la vérité. Donc, était-ce l'intérêt de cet homme de venir raconter une histoire ? Peut-être, puisqu'on l'a payé. Mais à coup sûr, ce n'était pas l'amour de la vérité, puisqu'on a reconnu que son histoire était un mensonge.

— Ah !

— De là, à ce raisonnement, qu'étant l'assassin il avait voulu égarer les recherches, il n'y a plus qu'un pas.

— C'est clair, parbleu !

— Très-bien.

— Seulement, je ne vois pas encore dans tout ça comment je connais...

— Attendez, nous arrivons. Quel est le nom que donne cet homme à M. de Maudreuil quand il le voit ? Marius Roussin. Quel est le nom qu'il me donne à moi-même ? Egalement celui-là. Donc il vous connaissait. Bien plus, il indique votre adresse à Paris. Il savait donc que dans vos voyages, vous aviez l'habitude de descendre à cette auberge de la rue Prony.

— Tonnerre ! ça c'est juste, grommela Marius.

La logique s'impose. Le raisonnement que le peintre venait de formuler était irréfutable.

— Voici un premier point admis. Maintenant vous comprenez bien que ce coquin est trop malin pour ne pas prendre ses précautions. Il a dû

**Acte de probité.** — Le commissaire de police a remis hier 1<sup>er</sup> courant, au sieur Cougot, cultivateur à Luzach, en présence du brigadier de police et de M. Bouyssou, bijoutier à Cahors, une boîte renfermant 15 paires boucles d'oreille fantaisie, que ledit Cougot avait trouvées le 1<sup>er</sup> septembre 1883 sur la voie publique et déposées au bureau de police.

On sait en effet que si les objets déposés ne sont pas réclamés, ils deviennent après un an et un jours la propriété de celui qui les a trouvés.

**Un accident** qui aurait pu avoir de graves conséquences est arrivé, hier matin, au n° 3 de la rue du Lycée. La corniche qui soutient le toit de la maison s'est écroulée dans la cour intérieure sur une longueur d'une dizaine de mètres. Il n'y a eu heureusement aucun accident de personne à déplorer.

**Vol.** — Dans la soirée du 22 septembre courant, de 8 à 10 heures du soir, des malfaiteurs se sont introduits par escalade avec effraction dans les appartements de M. Griffoul, limonadier à Figeac. Après avoir fracturé divers meubles dans l'un desquels ils ont soustrait une montre de femme et une chaîne en or, ils se sont enfuis, dérangés sans doute dans leur triste besogne par quelques bruits inquiétants, oubliant une commode dans laquelle se trouvaient des valeurs importantes et une grosse somme d'argent.

La police croit avoir mis la main sur l'un des coupables. L'instruction se poursuit.

**Sauvetage.** — Un enfant de douze ans, le jeune Urbain Marqués, élève de l'école communale de Cabrerets, vient de sauver d'une mort certaine deux enfants de trois ans, son frère et un enfant du nom de Raffy, qui étaient tombés dans le ruisseau de la Sagne, à ce moment grossi par les pluies abondantes.

**Rocamadour.** — Des malfaiteurs se sont introduits dans la nuit du 26 au 27 septembre, dans la gare de Rocamadour. Ils ont enlevé une somme de 19 francs qui se trouvait dans un tiroir et ont emporté le coffre-fort qui renfermait 719 fr. en argent ou en valeurs. Ce meuble a été retrouvé sur la voie à 200 mètres environ de la gare.

Le parquet a immédiatement commencé une enquête ; mais à l'heure actuelle, les malfaiteurs n'ont pu être découverts.

**Une tentative de déraillement** a eu lieu sur la ligne de Cette à Bordeaux, entre les stations de Carcassonne et Narbonne.

Des malfaiteurs, restés inconnus, avaient enlevé trente-deux poeils verticales et deux horizontales du disque aval de Carcassonne, sur la voie montante de Narbonne.

Heureusement, un veilleur de nuit, attiré par les coups de sifflets d'un train de marchandises que la voie du disque fixé au rouge avait arrêté

penser qu'un fils qui veut venger son père n'agit pas à la légère. Il était à supposer qu'une fois le témoignage reçu, M. de Maudreuil n'aurait rien de plus pressé que d'aller rue de Prony, pour voir si le nom et l'adresse qu'on lui avait indiqués étaient exacts. Il savait donc que vous n'étiez plus à Paris quand il ferait sa démarche.

— Mais puisque j'y étais encore !

— Est-ce que vous n'avez pas dû en partir ?

— Si.

— Vous voyez. Ce coquin savait ou croyait, d'après ce que vous lui aviez dit, que vous auriez quitté Paris au moment où il s'est présenté chez M. de Maudreuil.

Depuis quelques secondes, une idée semblait avoir germé dans l'esprit du paysan. Sa bouche était à demi ouverte, et son œil suivait une image dans le vide.

— Est-ce que ? grommela-t-il... mais non, c'est impossible !...

— Quoi ?

— Oh ! ce n'est pas la peine de vous raconter. C'est des sornettes. Je ne sais même pas où j'avais la tête pour avoir songé à ça.

— Je vais maintenant vous donner le signalment de ce coquin.

Marius Roussin hochait la tête.

— Inutile ! le jeune homme me l'a déjà donné à l'auberge, et je ne connaissais rien qui y ressemblât.

— Oui, mais quand l'assassin a fait sa double visite au baron et à moi, il s'était déguisé, ses cheveux étaient noirs. Or, nous l'avons revu quelque temps après, et ses cheveux étaient gris. De plus, la première fois, son teint était hâlé,

dans sa marche, s'aperçut à temps de la cause réelle de l'arrêt marqué.

Il n'était que temps, car le rapide de Bordeaux allait passer.

Sans perdre de temps, le cantonnier veilleur courut au-devant du rapide, qu'on entendait déjà dans le lointain et, à l'aide des signaux d'usage, prévint le mécanicien assez à temps ; un terrible accident a été ainsi évité.

**Théâtre de Cahors.** — Grâce aux communications désormais faciles entre Cahors et Montauban, nous avons chance d'avoir à Cahors de bonnes soirées théâtrales.

Le directeur du théâtre de Montauban vient de traiter avec la municipalité cadurcienne. Son nombreux personnel lui permettra d'exploiter à la fois les deux scènes, de telle façon que lorsqu'on jouera l'opéra à Montauban, l'opérette ou le drame sera donné à Cahors et vice versa.

C'est la seule combinaison possible pour notre ville qui ne peut accorder que 4,000 fr. de subvention au théâtre, tandis que Montauban donne 18,000 fr.

**Question de pêche.** — On nous pose les deux questions suivantes :

1<sup>o</sup> Un pêcheur à la ligne, porteur d'une licence en règle, a-t-il le droit de garder le poisson pris par lui, quelle que soit la dimension et l'espèce ?

R. Oui. Mais pour la dimension, il faut quelle le soit au moins de quinze centimètres, de la naissance de la queue à l'œil, excepté pour les poissons suivants : goujons, ables ou abelettes loches et épinoches, qui n'ont pas de dimension.

2<sup>o</sup> Le cabot doit-il être considéré comme poisson blanc ou poisson noir ?

R. Le cabot est un poisson blanc.

**Accident de chasse.** — On mande de Moissac :

« Deux chasseurs, qui poursuivaient un lapin, ont tiré successivement quatre coups de fusil sur ce quadrupède et ont atteint le bordier de M. T..., en ce moment occupé à rentrer ses bœufs. Celui-ci a été blessé gravement en plusieurs endroits, notamment à la poitrine et au-dessous du genou. Aux cris poussés par le bordier, des cantonniers du chemin de fer, qui travaillaient à quelque distance, accoururent aussitôt et lui prodiguèrent les premiers soins.

« Son état ne laisse pas de inspirer quelques inquiétudes. »

**Protection des animaux.** — Les sociétés protectrices des animaux tendent de plus en plus à se populariser ; les instituteurs qui encouragent la création de ces sociétés dans leurs écoles rendent à l'agriculture de grands services. Ils en rendent de bien plus grands à l'éducation en développant chez l'enfant l'horreur de la cruauté inutile. L'enfant qui a pris l'habitude de protéger de l'ignorance brutale le repoussant mais utile crapaud, le bérillon ou le nid de fauvette, sera certainement un homme honnête et bon.

la seconde, plus pâle.

Richard acheva son renseignement en expliquant des pieds à la tête le portrait de Léonidas Cazavon, tel qu'ils l'avaient vu, en l'arrêtant dans le chalet de Jeanne Simson.

— Pour le coup, je ne comprends plus rien !

— Vous ne connaissez toujours pas ?

— Non.

Richard ne semblait nullement découragé.

— Cet homme a fait une sottise, continua-t-il. J'avais bien pensé que les deux fois il était déguisé. Seulement, s'il a été assez rusé pour changer de tête, de teint et de costume, il ne l'a pas été assez pour changer son écriture.

— Son écriture !

— Voici son adresse, écrite de sa propre main.

En disant cela, Richard passait au paysan le carré de papier qui contenait les quatre lignes que nous connaissons :

MARIUS ROUSSIN, etc.

Le paysan ne put retenir un geste violent, qui envoya rouler la bouteille sur le sol, où elle se brisa en mille morceaux.

— C'est lui, dit-il.

Il était très pâle. Un court silence s'établit. Richard Malvern se doutait que sa révélation devait être douloureuse au brave homme, et il voulait attendre que ce fût lui qui commençât.

ALBERT DELPIT

(A suivre).

**Avis au public.** — On délivre au gâchet de la gare de Cahors, des places de correspondance, savoir.

*A tous les trains :*

Aux voyageurs de Cahors à Lalbenque, par la gare de Lalbenque (gratis).

*Au train 1159, 5 heures 25 soir :*

Aux voyageurs de Cahors à Vaylats par la gare de Lalbenque, au prix de 0 fr. 50 cent.

A partir de demain 1<sup>er</sup> octobre 1884.

**Un violent orage** s'est abattu samedi dernier sur plusieurs communes du canton de Gourdon.

La grêle, qui est tombée en abondance, a fait de très grands ravages.

Les communes de Gourdon, de Payrignac, Saint-Clair, Rouffillac et celles de St-Germain et de Concorès, ont été dévastées.

Les dégâts sont des plus sérieux.

Le tabac a été complètement détruit.

**Empoisonnés par des champignons.** — Une lettre venue jeudi, de Paulliac, annonce qu'une famille de vigneron du village de Saint-Lambert, ayant mangé, samedi soir, des champignons cueillis par le père, était fort malade. Malgré les soins les plus prompts et les plus énergiques appliqués aussitôt par le médecin, le fils, âgé de seize ans, a succombé le soir même, à dix heures; le père, hier matin, à deux heures; la mère, à quatre heures, et le deuxième enfant, dans la journée. La famille entière a été anéantie.

**Les fleurs et l'hygiène.** — A la suite d'expériences qui, tout récemment viennent d'être faites à Pavie par le professeur Mantogazza, le *Garden* rappelle très justement que, dans les cités populeuses, la culture des fleurs sur les fenêtres et dans les cours et jardins est, après la création des parcs et promenades publiques, un des plus puissants moyens de combattre l'insalubrité de l'air. Le professeur Mantogazza a reconnu que les fleurs qui possèdent le parfum le plus prononcé sont celles qui produisent le plus d'*Ozone*.

Il serait donc à désirer que les jacinthes, menthes, lavandes, héliotropes, narcisses, viennent en première ligne dans les cultures des rues et cours étroites presque sans air respirable. Ces fleurs rempliraient dans ces milieux le même but que les *Eucalyptus* dans les régions malsaines de l'Australie et de l'Algérie.

On le voit, la décoration florale des fenêtres, qui transforme et égaye immédiatement le logement le plus repoussant, offre, en outre l'avantage le plus sérieux de l'assainir.

**Revue Agricole**

**Le Phylloxera.** — La destruction de l'œuf d'hiver du phylloxera a toujours été une des préoccupations de tous ceux qui s'intéressent à la découverte des moyens propres à arrêter la marche envahissante du phylloxera et à éteindre les foyers de ce fâcheux parasite. L'administration de l'agriculture avait chargé depuis plusieurs années M. Balbiani, professeur au collège de France, membre de la commission supérieure du phylloxera, d'étudier cette importante question. Le ministre de l'agriculture vient de recevoir le rapport du savant professeur, qui conclut au badigeonnage des vignes par le mélange suivant :

Huile lourde, 20 parties; Naphtaline brute, 30; chaux vive, 100; eau, 400.

Pour obtenir un mélange plus énergique, il suffit d'augmenter la proportion d'huile lourde ou de naphthaline en diminuant celle de l'eau.

**Les pépins.** — Le *Journal des viticulteurs du Midi* fait observer avec raison que beaucoup de personnes ignorent quel produit réel on peut tirer des pépins de raisins après la présurée en extrayant l'huile qu'ils contiennent. Cette huile sert principalement à l'éclairage, et Modène est le grand centre de cette industrie. Il y a longtemps, du reste, qu'elle est pratiquée en Allemagne et dans le Levant. Les pépins renferment environ 18 0/0 de leur poids d'huile. Les pépins de raisin blanc en contiennent un peu moins.

En France, les raisins du Roussillon, de l'Au-

de et de l'Hérault donnent environ 2 0/0 d'huile de plus que ceux de Bordeaux. La couleur de cette huile est d'un jaune doré. On perd environ 25 0/0 en la purifiant. Il serait à désirer que l'industrie vinicole tirât de ce produit une nouvelle industrie similaire à celle des huiles extraites de la graine de coton. Cette dernière industrie est, en effet, devenue d'une importance capitale et, à la Nouvelle-Orléans, forme le principal commerce de la ville.

**Avis aux vigneron.** — Les vigneron de nos campagnes ne se rendent malheureusement pas compte du terrible danger qu'il y a à descendre dans une cuve où fermente la vendange, bien que chaque année de terribles exemples viennent démontrer combien il faut se méfier des émanations du gaz acide carbonique qui se dégage des raisins en fermentation. Cette ignorance, dit l'*Union* de Ste-Foy, a coûté la vie dimanche dernier à trois personnes dans la même maison.

Les époux Bernard Michaux, habitant au pont du Jura, sur la limite de la commune de Montagne, tout près de la route qui mène de cette commune à Libourne, avaient vendangé toute la journée du dimanche. Le soir, leur petit-fils, âgé de 19 ans, qui est de Lussac, voulut descendre dans la cuve; il y fut aussitôt asphyxié. Son grand-père Bernard Michaux se précipite pour lui porter secours et est asphyxié à son tour. Enfin la femme Michaux, pour secourir son époux et son petit-fils, subit le même sort. Lundi matin le corps du jeune homme a été transporté chez ses parents à Lussac. On peut aisément juger de leur désolation.

Quand donc nos vigneron prendront-ils la précaution, avant de pénétrer dans une cuve d'essayer préalablement au moyen d'une chandelle allumée si l'air de la cuve est respirable. Là où une chandelle s'éteint, nul homme aussi fort qu'il soit, ne saurait pénétrer sans danger.

**La pomme de terre.** — Dans une terre meuble, bien assainie, modérément fumée avec du foin long, plantez le plus tôt possible des tubercules de moyenne grosseur, non coupés, à 70 centimètres de distance, et binez fréquemment. Vous aurez alors de bons produits, surtout en ne plantant pas la pomme de terre à la même place. C'est le conseil que donne le *Journal d'agriculture pratique*.

**Destruction des mauvaises herbes.** — La *Revue de l'horticulture Belge* a donné un moyen de se débarrasser des mauvaises herbes. Le moyen est simple et peu coûteux; malheureusement, il est bien rarement pratiqué.

C'est dans les cultures surtout que les mauvaises herbes nous font la guerre et c'est surtout dans les cultures que l'opération est dangereuse.

Il suffit de mettre un gramme d'acide sulfurique par litre d'eau pour obtenir un mélange capable de détruire les herbes qui en seront arrosées. Pour le préparer, il suffit de verser l'acide sulfurique dans l'eau et de remuer avec un bâton pour opérer le mélange. Il faut se garder de verser l'eau sur l'acide sulfurique, ce qui produirait une effervescence capable de brûler. Il faut éviter également les vases métalliques, qui seraient attaqués par l'acide.

Cette recette ne peut être appliquée, ainsi que le dit la *Revue*, que dans les cours, les terrasses et tous sols où il ne se trouve pas de plante à ménager.

FOIRE DE CAHORS DU 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE 1884.

**Marché aux grains.**

**Bétail.** — Environ 800 boeufs amenés. Ceux pour le travail se sont vendus de 500 à 1,000 fr; pour la boucherie de 36 à 40 fr., les 50 kil., poids vif;

500 cochons, vendus de 25 à 35 fr., suivant grosseur;

480 moutons, vendus de 18 à 25 fr. pièce; 120 moutons, vendus à la boucherie de 0.70 à 0.75 le kil.

	Mis en vente	Prix moyen
<b>Blé</b>	1100 hec.	18 fr. 25 l'hec.
<b>Maïs</b>	300 —	12 fr. 50 —

**Les guêpes attaquent de préférence les bons fruits.** — Ainsi font les contrefacteurs. Mais si vous exigez la croix blanche sur l'étiquette et le nom du fabricant (comme ci-dessous) sur la bande, vous êtes sûr d'avoir les véritables Pluies Suisses, produit populaire et devenu indispensable pour un grand nombre de personnes. En voici encore une preuve: «Veuillez m'envoyer deux boîtes de vos Pluies Suisses à 1 fr. 50, car je ne puis plus m'en passer. J'avais toujours de mauvaises digestions et des étouffements, depuis que je prends de vos pluies, je me trouve très bien et je vous autorise à le publier. M<sup>me</sup> NEUVILLY, St-Ouen l'Aumône, près Pontoise.»

A. Hertzig, Ph<sup>o</sup>, 28, rue de Grammont, Paris.

**Variétés**

La Carte de France du Ministère de l'Intérieur. — 163 feuilles publiées. — Librairie Hachette et Co. (Suite et fin).

La couleur bleue affectée aux eaux et marquant leurs divers courants, les étangs, lacs, marais, canaux, etc., rend impossible la confusion à laquelle se prêtent aisément les autres cartes, entre un ruisseau et un sentier. Le figuré du terrain, avons-nous dit, est rendu par des teintes de bistre d'autant plus foncées que la pente est plus raide. L'effet produit est flatteur au regard, et l'expression du relief moins rigoureuse qu'avec les lignes courbes, est aussi exacte assurément que par le procédé des hachures. Peut-être d'ailleurs le public, au premier abord, eut-il été comme le maréchal Soult, et se fut-il malaisément appliqué à la lecture des lignes courbes? Les cotes d'altitude, qui sont nombreuses et marquées en encre bleue, de manière à saisir l'œil, complètent le nivellement du terrain. La diversité des encres effimine encore une autre cause d'erreur qui se produit assez souvent sur la carte de l'état-major, où les points cotés se confondent aisément avec les arbres des bois et des routes. Une des conditions de clarté est la suppression des signes abrégés P. F., S. P., C. T., qui chargent les autres cartes en désignant les préfectures, sous-préfectures et chefs-lieu de canton. Le type en caractères d'imprimerie adopté pour les noms suffit sur la carte de l'intérieur à ces désignations, ainsi qu'à celle même des communes. Au lieu de ces abréviations superflues désormais, on a fait figurer en chiffres rouges la population de chaque commune. Il serait superflu d'insister sur la valeur de ce renseignement, et le parti que le lecteur en peut tirer. Nous relevons ce détail pour marquer que rien n'a été oublié qui pût être utile au lecteur. Pour sa commodité encore, la représentation des terrains ne s'arrête pas brutalement aux bords de la carte, elle en franchit les limites parfois et s'étend sur les marges pour saisir les lieux importants habités jusqu'à la distance de 1500 mètres. Ce sont des points de repaire dont le lecteur studieux goûtera l'avantage.

Faut-il ajouter que la légende de chaque feuille note à quels départements appartiennent les terrains représentés, et désigne pour chaque département, les noms des arrondissements et des cantons figurés partiellement ou en entier? Ce grand et utile travail n'est pas donné au public sous une forme unique. Les premières feuilles publiées sur papier Bristol ne donnaient que la planimétrie, dit le *Journal Officiel*, et ne comprenaient aucun renseignement orographique, ni figuré de terrain, ni cote d'altitude. Soixante-huit feuilles ont été livrées au public dans ces conditions durant les années 79, 80 et 81. Ce sont de bornes cartes, exactes dans ce qu'elles disent, mais peut-être un peu enfantines au regard de celles qui ont suivi; et si l'entreprise se fut bornée à ces indications elle était louable sans doute, mais restait loin de la valeur que lui ont donné les améliorations qui ont succédé. Dix feuilles de l'année 1881, toujours tirées sur papier Bristol, ont en effet commencé à donner les détails orographiques et à révéler la carte complète telle que nous venons de la décrire, avec le figuré du terrain et les cotes d'altitude. En 1882, 31 feuilles, dont une seule sur papier du Japon, ont paru: le figuré du terrain et les altitudes n'étaient marqués que sur onze d'entre elles. L'année 1883 a mis au jour 33 feuilles. La plupart, 27, donnent l'orographie, et 32 sont sur papier du Japon. En 1884, on n'a encore publié que vingt-deux cartes; toutes sont sur papier du Japon, toutes donnent le figuré du terrain. Une note indique que le papier du Japon beaucoup plus léger et aussi fort que le Bristol, servira uniquement désormais à la publication. Elle s'achèvera aussi en continuant de donner les notions si importantes de l'altitude et du figuré des terrains.

Il ne faut jamais se scandaliser du perfectionnement que prend une œuvre en s'avancant, et il est toujours bien de faire mieux qu'on n'avait commencé. Toutefois, sans nous arrêter à la différence des papiers qui n'est qu'une différence matérielle, la dissemblance entre les feuilles donnant la planimétrie seule, et celles qui donnent le figuré des terrains et les cotes d'altitude, est si grande, non pas seulement pour l'œil, mais pour l'importance du travail et son utilité pratique, que le ministère tient à compléter et unifier son entreprise. Les feuilles publiées, il y en a 92, donnent seulement la planimétrie, sont en effet à peine des ébauches; les secondes seules, dont nous venons de parler avec détail, donnent l'œuvre parfaite. Les divers procédés employés pour la gravure permettront d'ajouter aux planches déjà exécutées le complément et la perfection qui leur manquent. Ces procédés mettent en outre les auteurs à même de tenir leur œuvre à jour.

La carte du ministère de l'intérieur, en effet, a été gravée sur pierre, procédé de gravure excellent, rapide, économique, mais qui ne se prête pas aux corrections et additions. Aussi le trait sur pierre a-t-il été cliché et reporté sur plaques de cuivre. Les cuivres supportent toutes les corrections. Les creux, qu'y produit le grattage, y sont facilement comblés par la galvanoplastie, et on peut reprendre ensuite la gravure en taille douce ou à l'eau-forte. L'œuvre sera donc intégralement complétée selon

le type des soixante-onze feuilles que nous venons de décrire. En ce moment, trente-sept feuilles sont aux mains des graveurs, et cent trente à la veille de leur être remises ont passé à la révision du ministère; cent soixante-quatorze enfin sont en préparation dans les départements.

Ajoutons que les membres des sociétés savantes, les officiers et les sous-officiers, qui ont besoin de renseignements sur la configuration du terrain, ont la faculté d'acquiescer à prix réduit (40 centimes la feuille) la nouvelle carte. Cette faveur est donnée aux militaires d'autant plus heureusement en ce moment que le ministère de la guerre, en voulant propager les feuilles de l'état-major et en en réduisant le prix pour le public, a du même coup frustré les officiers des avantages qu'il leur avait accordés jusqu'ici, et a relevé les prix où il les avait habitués, au taux que paiera désormais le public.

**BOURSE. — Cours au 2 octobre.**

3 0/0	78 30
3 0/0 amortissable (ancien)	79 65
3 0/0 id. 1884	00 00
4 1/2 0/0 ancien	107 00
4 1/2 0/0 1883	109 10

**Dernier cours du 1<sup>er</sup> octobre.**

Actions Orléans	1,333 75
Actions Lyon	1,240 00
Obligations Orléans 3 0/0	370 25
Obligations Lombardes (jouissance janvier 1884)	303 00
Obligations Lombardes (jouissance)	308 50
Obligations Saragosse (jouissance janvier 1884)	328 00

**BULLETIN FINANCIER**

Paris, 2 octobre 1884.

On a procédé aujourd'hui à la liquidation des rentes françaises. Comme toutes ses devancières, cette opération s'est effectuée dans des conditions de grande facilité; les reports se sont traités à des prix très modérés.

Le mois qui vient de prendre fin a été, en somme, très favorable aux acheteurs. Pour s'en convaincre, il suffit de se rappeler que le 1<sup>er</sup> septembre les cours de compensation avaient été fixés à 78.80 pour le 3 0/0; à 80 pour l'Amortissable et à 108.25 pour le 4 1/2. Si l'on tient compte des coupons trimestriels détachés le 16 du mois dernier sur le 3 0/0 et, aujourd'hui même sur l'Amortissable, on peut se rendre immédiatement compte de l'importance des bénéfices que les acheteurs peuvent encaisser.

Si quelques réalisations venaient à se produire d'un moment à l'autre, il n'y aurait, par suite, pas lieu de s'en montrer surpris.

Le 3 0/0 cote 78.65; l'Amortissable fait 80, coupon détaché; le 4 1/2 reste à 109.32.

L'Italien est ferme à 96.95; l'Egypte cote 307, bien que les nouvelles, concernant les dispositions du gouvernement égyptien, laissent toujours à désirer.

La proximité de l'émission d'obligations de lots, dont nous avons parlé, a provoqué de vives demandes sur l'action du Crédit Foncier que nous laissons à 1332.

La Générale est très soutenue à 460; elle mérite des prix élevés.

Les actions et obligations de nos grandes lignes de chemins de fer font bonne figure, demandes suivies en obligations Est-Algérien à 333.

L'action Printemps est également recherchée au comptant; recettes toujours satisfaisantes.

L'obligation Panama fait 3 fr. de perte, et nous estimons qu'on ne tardera pas à en trouver tant qu'en vaudra sur le marché à des cours beaucoup plus bas.

**Bibliographie**

La 14<sup>e</sup> série de L'ALLEMAGNE ILLUSTRÉE vient d'être mise en vente par les éditeurs Jules Rouff et Co.

Elle est consacrée à la *Prusse occidentale*, dont elle donne la description physique et géographique, la réorganisation militaire, la division politique et administrative, les productions naturelles et agricoles, la statistique, etc. etc.

L'auteur y étudie spécialement les districts de Dantzic et de Marienwerder.

Outre une carte de la *Prusse Occidentale*, quatre gravures ornent le texte: une vue générale de Dantzic, son église principale, l'Artushof ou Junkerhof, maison du XV<sup>e</sup> siècle, servant actuellement de Bourse et le château de Marienwerder.

**DISTILLERIE DE BACALAN**

BORDEAUX, 192, RUE DE LORMONT  
Maison fondée en 1861. — Alcools extra-fins et supérieurs. — Médaille d'Or 1882.

Messieurs BERNARD FRÈRES et LEURENT, prient MM. les négociants de se mettre en garde contre la nouvelle fausseté répandue, de la vente de leur usine qu'ils n'ont nullement l'intention de céder.

Ils continueront comme toujours à donner satisfaction aux ordres qui leur seront confiés, en cherchant de plus en plus à perfectionner leurs produits avantageusement connus et déjà médaillés.

Représentés par M. G. BLANC à Cahors,

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS A PRIX FIXE

Le système de vendre tout à bon marché et entièrement de confiance est absolu dans la maison.

Maison de Confiance  
**PONTIÉ**

Tout article qui a cessé de plaire est échangé ou remboursé, au gré de l'acheteur.

**Jacques FONTÈS Successeur**

Boulevard Gambetta et rue Fénelon. CAHORS

Nouveautés pour Robes, Confections pour Dames et Enfants, Soieries en tous genres, Velours, Fourrures, Manchons, Spécialité d'articles pour deuil, Tissus et Châles, Nouveautés pour Hommes, Draperies en tous genres, Gilets fantaisie, Cravates, Flanelles de santé, Toiles en tous genres, Linges de table, Etoffes pour ameublements, Tapis d'appartements et pour Eglises, Couvertures, Mousmelnes, Rideaux, Spécialité pour Corbeilles de Mariages, Châles, Cachemire des Indes et de France, etc. — Envoi d'échantillons sur demande. — Expédition franco de port pour tout achat au-dessus de 20 francs.

Nota. — L'honorable Maison PONTIÉ est connue très avantageusement dans tout le département pour traiter les affaires de confiance.

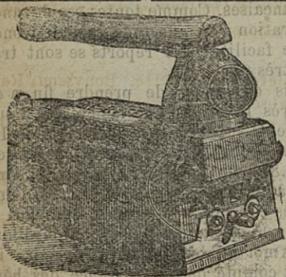
JACQUES FONTÈS, son successeur, ayant des rapports directs avec les premières fabriques de France et de l'Etranger, continuera à Cahors, à offrir au moins les mêmes avantages que les grandes maisons de Paris.

**VINS A DOMICILE**

J. FOURNIÉ, fils, rue du Lycée, 44.

A partir du 1<sup>er</sup> février, il se charge de porter, sur commande, le vin à domicile, depuis 12 bouteilles, vins absolument du pays.

(ESSAYEZ-EN UN PANIER)



**NOUVEAU FER**

A REPASSER SE CHAUFFANT SEUL  
**INDISPENSABLE**

A tous les Ménages, aux Repasseuses, Couturières, Lingères, Confectionneurs, Tailleurs, Apieceurs, etc.

POSSÉDANT LES AVANTAGES SUIVANTS :

**Économie, Propreté, Salubrité.**

Se vend chez **JEAN LARRIVE, Fils aîné**

16, RUE DE LA LIBERTÉ, CAHORS.

Nouvelles machines à coudre supérieures à toutes les autres, garanties dix ans sur facture, à main et à pédale, depuis 50 fr. Navettes sans enfilage, brevetées. Fils, Soies, Aiguilles, Huile de première qualité. Pièces de rechange et Réparations,

Bretelles américaines hygiéniques. — Timbres caoutchouc. — Brillant oriental pour parquets. — Teinture des familles. — Nouveau cirage Persan, sans brosse, imperméable à l'eau.

EXPOSITION



CAHORS 1881

**B. DOUCÈDE**

Marchand tailleur à CAHORS, rue de la Liberté.

GELLÉ Frères, Inventeurs, 6, Avenue de l'Opéra, PARIS

EXPOSITION 1878 — MÉDAILLE D'OR

Urgent

**NIGRITINE VÉGÉTALE**

Teinture pour les Cheveux et la Barbe

Cette teinture est, sans contredit, la meilleure, la plus sûre et la seule inoffensive.

NOIR, BRUN CHÂTAIN

CONSTRUCTION D'INSTRUMENTS DE PESAGE

Matériel de Chemins de fer, Voies, Wagonnets, Plaques tournantes, Aiguillages, etc.

**LÉONARD PAUPIER**

84, Rue Saint-Maur, à PARIS

80 MÉDAILLES & DIPLOMES D'HONNEUR



Bascule Romaine au 100<sup>e</sup>, renforcée.



Pont à Bascule pour Voitures et Wagons.



Balance-Bascule au 100<sup>e</sup>.



Brouette à café tout en fer.



Petite Cheminée de fer fixes et portatives, agricoles et industrielles.



Brouette à Bascule tout en fer.

EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

**L'HISTOIRE DES EVÊQUES DE CAHORS**

Traduite par G. de La Croix, par L. Ayma, Inspecteur honoraire d'Académie, Officier de l'université, commandeur de St-Grégoire-le-Grand.

Prix des deux volumes brochés : Edition de luxe 20 fr. ; édition ordinaire 12 fr.

Les souscripteurs sont priés de vouloir bien réclamer à l'imprimerie Plantade les fascicules qui leur manquent, et en envoyer le montant.

**BAYLES, Opticien**

3, rue de la Liberté, CAHORS

A l'honneur de prévenir les personnes qui ont la vue fatiguée par le travail ou par des verres mal appropriés à leurs yeux qu'on trouvera chez lui un grand assortiment de :

Lunettes, Pince-Nez, Conserve en verre cristal blancs, bleus, verts et fumés, des meilleures fabriques de Paris, Verres de rechange pour myopes, pour presbytes, Longues-Vues, Lorgnettes, Jumelles de spectacle et marine, Lorgnons, Face à main, Boussoles, Loupes Pièces à lire, Microscopes, Compte-fils, Baromètres, Thermomètres, Hygromètres, Eprouvettes, Pèse liqueurs.

Alambics pour l'essai des vins, Lampes à esprit, Boîtes de Mathématiques, Globes terrestres, Pochettes, Pantomètres, Graphomètres, Equerres, Mètres, Doubles-décimètres, Décimètres rubans acier, Niveau d'eau et à bulle d'air, Pieds, Mires, Jalons, Chaines d'arpenteur, Fiches, Filets à plomb, Echelle de proportion, Méridien, Téléphones, Monocles, Stéréoscopes.

Lanternes magiques, Timbres, Cachets secs et à tampon, Porte-Monnaie, Cannes, Revolvers, Epreuves de stéréoscopes, Groupes et Paysages. — Réparation d'instruments de précision. Achat de vieilles matières d'Or et d'Argent, Bijouterie religieuse, Orfèvrerie et Couverts Christofle, Réargenture.

SONNERIES ÉLECTRIQUES.

**MACHINES A COUDRE**

POUR FAMILLES ET ATELIERS  
(Système perfectionné)



Maison CANGARDEL 4<sup>me</sup>

C. DESPRATS, Successeur  
LA MAISON SE CHARGE DE TOUTES LES RÉPARATIONS

**DISTRACTION UTILE**

**DÉCOUPAGE** Du bois pour amateurs. Machine à la main et au pied. Six collections de dessins pratiques édités par la maison. *Scie à Ruban* nouveau modèle. Spécialité de tours et accessoires. *Outils de sculpture. Le guide de l'Amateur* journal des sciences et arts pratiques (Travaux du bois).

Envoi du catalogue illustré franco contre 0 fr. 30 centimes.

Le Melle, breveté S. G. D. G., 3, rue de la Fidélité, Paris.

**VICHY**

Administration — Paris, 8, Boulevard Montmartre

PASTILLES DIGESTIVES fabriquées à Vichy avec les sels extraits des Eaux. Elles sont prescrites contre les digestions difficiles.

SELS DE VICHY pour BAINS. — Un Rouleau pour un Bain.

SUCRE D'ORGE DE VICHY. — Bonbon digestif. Pour éviter les contrefaçons, exiger sur tous les produits les marques de

LA COMPAGNIE

Dépôt chez tous les marchands d'eaux Minérales, Droguistes et Pharmaciens.

**Propagande républicaine et agricole**

18<sup>e</sup> année 18<sup>e</sup> année

**GAZETTE DU VILLAGE**

Politique et Agricole

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Par Livraison de 12 pages grand format, avec Gravures

RÉDACTEURS EN CHEF :

**P. JOIGNEAUX & Eug. LIÉBERT**

Un An : 6 fr. — Six Mois : 3 fr. 50 c. — Trois Mois 2 fr.

Bureau du Journal : 26, rue Jacob, à Paris

Voulez-vous être au courant de toutes les nouvelles? savoir ce que font vos sénateurs et vos députés? étudier ce qui intéresse votre jardin, votre culture, votre basse-cour et vos étables? recevoir chaque dimanche les cours des Marchés et de la Bourse? avoir à votre disposition un journal qui répond, dans sa *Petite Correspondance*, à toutes vos questions? Aimez-vous les faits curieux, les romans?

Abonnez-vous à la *Gazette du Village*, dont l'immense succès se comprend, si on compare son prix de Six fr. par an aux services qu'elle rend. Et si vous hésitez, demandez, rue Jacob, 26, à Paris, un numéro spécimen; vous recevrez *gratuit* le dernier numéro paru.

**LE CAFÉ DES GOURMETS**

est composé des meilleures sortes. Il ne contient aucun mélange de Chicorée ou autres substances analogues.

Toutes les boîtes doivent être scellées par deux bandes portant le nom: **REPRODUCTION**

ÉVITER LES IMITATIONS DU TITRE OU DE L'ÉTIQUETTE

Le propriétaire-gérant, A. Layton.

21 RÉCOMPENSES 1<sup>er</sup> PRIX

MÉDAILLES D'ARGENT, OR ET DIPLOME D'HONNEUR.



PÉRIQUEUX 1880 DIPLOME D'HONNEUR

BORDEAUX EXPOSITION 1882 HORS CONCOURS

On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.

DEMANDE DANS TOUTES LES VILLES

**DU PIN**

LIQUEUR DITE ÉLIXIR DES VOSGES

Ayant obtenu la Grande

**MÉDAILLE D'OR**

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

**FOURGEAUD & LACOËTE**

Membres de l'Académie nationale. Inventeurs & Fabricants

**PÉRIQUEUX**

Il est facile d'imiter. Il est difficile de créer l'Élixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS dont les Bourgeois de Sapin forment essentiellement la base. Il n'est pas et ne veut pas être une imitation de la GRANDE CHARTREUSE.

Librairie **FÉLIX ALCAN**, 108, boulevard Saint-Germain, Paris

**BIBLIOTHÈQUE UTILE**

83 volumes, in-18 de 192 p. chacun, chaque vol. br. 60 c.; cart. à l'anglaise 1 fr.

(Envoi franco contre timbres ou mandats-poste)

- Morand. Introd. à l'étude des sciences physiques.
- Cruveilhier. Hygiène générale.
- Caron. De l'enseignement professionnel.
- Pichat. L'Art et les artistes en France.
- Buchez. Les Mérovingiens.
- Buchez. Les Carolingiens.
- F. Morin. La France au moyen âge.
- Bastide. Lutes religieuses des premiers siècles.
- Caron. De l'enseignement professionnel.
- Pelletan. Décadence de la monarchie française.
- L. Brothier. Histoire de la terre.
- Sanson. Principaux faits de la chimie.
- Turck. Médecine populaire.
- Morin. Résumé populaire du Code civil.
- Zaborowski. L'homme préhistorique.
- A. Ott. L'Inde et la Chine.
- Catalan. Notions d'astronomie.
- Cristal. Les désemplois du travail.
- Victor Mennier. Philosophie zoologique.
- G. Jourdan. La Justice criminelle en France.
- Ch. Roland. Histoire de la maison d'Autriche.
- E. Despois. Révolutions d'Angleterre.
- B. Gastineau. Génie de la science et de l'industrie.
- H. Leneveu. Le Budget du foyer.
- L. Combes. La Grèce ancienne.
- Fred. Lock. Histoire de la Restauration.
- L. Brothier. Histoire populaire de la philosophie.
- E. Margollé. Les Phénomènes de la mer.
- L. Collas. Histoire de l'empire ottoman.
- Zurcher. Les Phénomènes de l'atmosphère.
- E. Raymond. L'Espagne et le Portugal.
- Eugène Noël. Voltaire et Rousseau.
- A. Ott. L'Asie occidentale et l'Égypte.
- C. Richard. Origine et Fin des mondes.
- Enfantin. La Vie éternelle.
- L. Brothier. Causeries sur la mécanique.
- Alfred Deneaud. Histoire de la marine française.
- Fred. Lock. Histoire de la France.
40. Carnot. Révolution française. 2 vol.
- Zurcher et Margollé. Téléscope et Microscope.
- Blerzy Torrens. Fleuves et canaux de la France.
- P. Secchi, Wolf et Briot. Le Soleil et les Etoiles.
- Stanley Jevons. Economie politique.
- Em. Ferrière. Le Darwinisme.
- Edgar Zevort. Histoire de Louis-Philippe.
- Geikie. Géographie physique.
- Zaborowski. L'origine du langage.
- Blerzy. Les Colonies britanniques.
- Albert Lévy. Histoire de l'air.
- Geikie. Géologie.
- Zaborowski. Les migrations des animaux.
- F. Paulhan. La physiologie de l'esprit.
- Zurcher et Margollé. Phénomènes célestes.
- Girard de Rialle. Peuples de l'Afrique et de l'Asie.
- Jacques Bortillon. La statistique humaine de la France (naissance, mariage, mort).
- Paul Gaffarel. La défense nationale en 1793.
- Herbert Spencer. De l'éducation.
- Jules Barni. Napoléon 1<sup>er</sup>.
- Fuxley. Premières notions sur les sciences.
- P. Boudois. L'Europe contemporaine.
- Grove. Continents et océans.
- Jouan. Les îles du Pacifique.
- Robinet. La philosophie positive.
- Renard. L'homme est-il libre?
- Zaborowski. Les animaux singes.
- E. Hatin. Histoire du Journal.
- Girard de Rialle. Les peuples de l'Asie et de l'Europe.
- A. Deneaud. Histoire contemp. de la Prusse.
- Dufour. Petit dictionnaire des falsifications.
- F. Honneguy. Histoire contemp. de l'Italie.
- Leneveu. Le travail manuel en France.
- Jouan. La chasse aux animaux marins.
- Regnard. Histoire contemp. de l'Angleterre.
- Bouant. Histoire de l'eau.
- Jourdy. Le patriotisme à l'école.
- Mongredien. Le libre échange en Angleterre.
- Croighton. Histoire romaine.
- 81-82 P. Boudois. Mours et Institut de la France. 2 vol.
- Zaborowski. Les mondes disparus.

En vente au bureau du Journal.

Très complète, indiquant TOUS LES CHEMINS DE FER en projet, en construction ou en exploitation.

**CADRE DU LOT**

En vente chez tous les Libraires.

En feuille, 0 fr. 75. — Sur carton, 1 fr. 25. — Sur toile avec étau chagriné 1 fr. 50. — 25 c. en plus par la poste.